Titre : **58ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **numérisé par Jean-Pierre ROCCA**
Référence : **AVIGNON IMPRIMERIE RULLIERES FRERES** **1, RUE COLLEGE-DU-ROURE, 1** **1920**	Transcripteur : **Catherine GASNIER** Date **Novembre 2007**

Ancestramil

58E REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
PENDANT LA CAMPAGNE 1914 – 1919

Avignon Imprimerie Rullières Frères, 1, Rue Collège-du-Roure,1, 1920

---

numérisé par Jean-Pierre ROCCA

PREMIERE PARTIE

Le 58E R.I. SUR LE FRONT FRANÇAIS
5 août 1914 – 16 janvier 1917

ANNEE 1914
LA MOBILISATION

Dans le courant de juillet 1914, le 58e R.I. achevait, à Avignon son instruction d'ensemble par des marches et des exercices de combat.
A la suite de l'attentat de Sarajevo et de l'ultimatum lancé à la Serbie, la guerre apparaît bientôt à chacun comme inévitable et prochaine.
Le 1er août, en effet, les affiches blanches annoncent que la Mobilisation commencera le 2 août
Du 1er au 4 août la plus grande animation règne dans la caserne.
On fait « pour de bon », cette fois, les multiples opérations prévues au carnet de mobilisation.
Le 5 août, après la présentation du Drapeau, qui fait vibrer tous les coeurs, l' Etat Major, le 1er bataillon de la C.H.R. quittent la caserne pour aller s'embarquer à 18h 30 à la gare de Pont d'Avignon.
Sur tout le parcours, la population d' Avignon manifeste par ses acclamations une sympathie émue à ceux qui partent pour défendre le Pays. Les 2e et 3e bataillons s'embarquent à leur tour le 6 août.

LE 58E R.I. EN LORRAINE

Le Régiment débarque le 7 août à Juvelise (Meurthe et Moselle) et chaque bataillon gagne ses cantonnements, qu'il faut quitter dès le soir, en renversant la marmite, pour aller prendre les avantpostes.
Le 58e et le 40e sont placés sous les ordres du Général Commandant la 2e Division de Cavalerie pour assurer la couverture s'une partie de la zone entre Toul et Mirecourt.
Le 10, les bataillons prennent les avant-postes à la frontière, pour permettre à la Cavalerie de prendre du repos.
La 3e Compagnie reçoit le baptême du feu à Bezanges-la-Petite, où six de ses hommes sont blessés par un obus.

COMBAT DE LA-GARDE
(11 août 1914)

Un détachement spécial formé du 111/58 et d'un bataillon du 40e, sous les ordres du lieutenant-colonel **HOUDON**, du 40e, reçoit du Général Commandant la 2e Division de Cavalerie l'ordre de s'établir le 10 au soir, à la Garde.

Ancestrami

Ce village était occupé par 3 compagnies d'Infanterie allemande qui l'abandonnèrent à l'arrivée des troupes françaises.
Le 11, l'ennemi attaque avec une Division, en portant son effort principal sur le village de la Garde.
Il fixe le 3e bataillon sur son front et le déborde, en même temps, sur son aile gauche.
L'artillerie allemande, très supérieure en nombre et en calibre, réduit au silence nos batteries de 75, dès le commencement du combat.
Lorsque l'attaque est suffisamment développée, deux régiments de uhlans bavarois entre les deux bataillons.
« *Ils furent complètement fauchés par les mitrailleuses* » (Carnet de route d'un médecin-major allemand fait prisonnier le 27 août 1914)
Cependant les Chasseurs bavarois, ayant débordé la gauche du détachement, malgré le feu des mitrailleuses du 3e bataillon et la fusillade partant des maisons, parviennent jusque sur les derrières du bataillon, ce qui fait tomber la résistance.
Les défenseurs, obligés de se rabattre sur le village, sous le feu de l'infanterie, éprouvent eux aussi des pertes cruelles.

Cette sanglante journée a coûté au 3e bataillon une **quinzaine d'officiers et 969 hommes tués, blessés ou prisonniers.**

Le chef de bataillon **CORNILLAT**, atteint de plusieurs blessures, se fait étendre face à l'ennemi, en disant aux hommes qui voulaient l'emporter :
« Laissez-moi, continuez à faire votre devoir, quant à moi, je n'ai plus qu'à mourir pour la France ! ».
Le sous-lieutenant **DURAND de FONTMAGNE** n'hésite pas à faire cesser le feu de ses hommes, à sortir du fossé qui leur sert d'abri, pour se rendre compte de la situation, leur montrer que les
Allemands tirent trop haut et qu'on peut encore tenir.
Presque entouré par l'ennemi, il réussit à ramener dans les lignes françaises tout son détachement, y comprit des blessés.
Ce jeune officier a été blessé mortellement le 19 août 1914

COMBAT DE LA FORET DE BRIDE ET KOEKING
(19 août 1914)

Le 19 août 1914 le 15e Corps a pour mission de prendre l'offensive.
Le 58e doit assurer la liaison entre les 15e et 20e Corps.
Il reçoit l'ordre de se porter au nord de la forêt.
Dès leur arrivée sur les lisières nord, les unités de couverture ouvrent le feu sur des détachements ennemis qui s'avancent sur ces lisières et qui se précipitent dans les tranchées préparées à l'avance.
L'artillerie ennemie pourvue de pièces lourdes, ouvre sur le 58e un feu des plus violents, tandis que la nôtre ne coopère en rien à l'action du régiment.
Le combat prend une violence inouïe.
Le feu de l'adversaire, bien abrité dans ses tranchées, nous cause des pertes importantes .
Le Colonel du 58e, prévenu qu'il allait être soutenu par des unités du 40e engage ses deux bataillons, ne gardant qu'une compagnie de réserve.
Cependant, une attaque débouche bientôt sur le flanc droit du régiment.

Anestiami

Le colonel **JAGUIN**, drapeau en main, réunit autour de lui la compagnie de réserve, et un groupe de la C.H.R. et accueille par une contre-attaque le mouvement débordant de l'ennemi, qui disparaît et ne renouvelle pas sa tentative.
La dure journée du 19 août, où les 1er et 2e bataillons reçoivent le baptême du feu, nous fait perdre environ 700 hommes et plusieurs officiers.
Le capitaine **de JERPHANION** est cité à l'ordre de l' Armée pour sa bravoure.
Le sergent **AUBERY** reçoit la médaille militaire, pour son courage et sa décision remarquable.
Le capitaine **FRANCOIS**, blessé dès le début, ne veut pas abandonner le commandement de sa compagnie, ses deux officiers étant hors de combat, et reçoit ainsi dans la journée, 4 autres blessures.-
Il est décoré de la Légion d'honneur.
Le sous-lieutenant **SAINT-PIERRE** reçoit une citation pour avoir pris, étant blessé, le commandement de sa section dont le lieutenant avait été tué et l'avoir conservé jusqu'à ce qu'il ait été de nouveau blessé par éclat d'obus et par balle.

COMBAT DE DIEUZE
(20 août 1914)

La bataille commencée le 19 se continue le 20.
Le régiment a 6 compagnies engagées sur la crête et 2 en réserve.
L'artillerie lourde allemande s'est encore considérablement augmentée.
Le combat est extrêmement violent ; de part et d'autre les pertes sont sévères.
Vers midi, l'ennemi fait un nouvel effort : ses vagues se succèdent sans interruption.
Le régiment de gauche, succombant sous un adversaire très supérieur en nombre, vient occuper son emplacement de repli, découvrant ainsi le flanc gauche du 58e .
Celui-ci resté en pointe, subit un tir meurtrier d'artillerie et d'infanterie, mais résiste sur place tant qu'il peut.
Enfin il est contraint de se replier, sous la protection de la compagnie installée au sud du Moulin Ladame.

Les pertes de la journée sont cruelles :
- **Officiers tués : 10**
- **Blessés : 7**
- **Disparus : 2**
- **Blessés prisonniers : 4**
- **Troupe : 1.150**

Il ne reste plus qu'un seul capitaine au régiment.

Le colonel **JAGUIN**, blessé d'une balle à l'épaule, *« ne veut pas, dit-il, être évacué pour si peu de chose* » et garde le commandement du régiment.
Le commandant **DUHALDE**, grièvement blessé, est d'abord transporté par des soldats, mais il leur ordonne de l'abandonner sur le terrain ; cet officier supérieur est mort quelques jours plus tard de ses blessures.

AFFAIRE DE MONT SUR MEURTHE
(26 août 1914)

Le 26 août, la 30e D.I. qui est en réserve et continue la poursuite commencée le 24 – est portée dans la direction de Charmois et Damelevières qui sont enlevés.

Ancestramil

Un pont de bateaux construit par les Allemands, est pris sans que l'ennemi ait eu le temps de le rendre, inutilisable. Une compagnie du génie allemande est complètement anéantie.
Un Général de brigade est tué et emporté dans son automobile.
La 30e D.I. pousse jusqu'à la Mortagne.
Au cours de cette poursuite, le 58e, à l'effectif d'un bataillon, repousse les détachements ennemis et s'empare de la gare et du pont de Mont sur Meurthe.
Il perd 1 officier et 25 hommes dans cette journée.

BATAILLE DE LA MARNE

Le 58e août embarqué le 7 septembre à Gondrecourt , débarque à Longeville à 6 kilomètres sud de Bar le Duc.
Le 9 septembre le 58e et le 40e pénètrent dans Mogneville malgré la résistance de l'ennemi, qui lance vainement une contre-attaque.
Toutefois le 58e éprouve de grandes difficultés à déboucher de Mogneville ; l'ennemi résiste opiniâtrement au bas des pentes de la croupe de Faux-Miroir.
Cependant on avance sensiblement et on apprend bientôt avec joie que la Foret des 3 Fontaines a été prise et que nous sommes victorieux à Vassincourt.
Le 10 septembre, dès 4 heures du matin, la bataille reprend.
Il faut rejeter au-delà de l'Ornain les forces ennemies.
Aussitôt la préparation d'artillerie terminée, les bataillons s'avancent pour franchir la Beuse, mais ils sont arrêtés par des feux violents d'artillerie et d'infanterie.
Le colonel **JAGUIN** est grièvement blessé à la tête. « C'est pour la France, continuez l'attaque !», ditil, tandis qu'on l'emmène au poste de secours.
A midi, un nouvel essai pour traverser la Beuse échoue encore.
A 17 heures l'artillerie française bat énergiquement les tranchées ennemies.
Cette fois la Beuse est franchie et le régiment pénètre dans le château de Faux-Miroir que les Allemands ont pillé et converti en ambulance.
L'ennemi a abandonné sur la position 3 canons, une dizaine de caissons et des quantités de munitions.
Dans la précipitation à s'enfuir, le 87e régiment de réserve allemand enterra son drapeau, dans le bois des Elus, où il fut retrouvé quelques mois plus tard.

LA POURSUITE

Le 11 septembre, dès le lever du jour, on constate que l'ennemi est en pleine retraite. – Le régiment occupe Revigny.
Les jours suivants, le 58e continue la poursuite, trouvant sur sa route le matériel et les munitions que l'ennemi fait oublier toutes les fatigues.
Le régiment arrive ainsi, le 17 septembre, dans la région d'Haucourt-Malancourt et se met aussitôt au travail pour organiser le secteur.
Le 12 septembre, le 58e quitte les avant-postes de la région de Malancourt pour passer en réserve d'armée.
Le 24 il occupe la croupe au Sud d'Avaucourt et les lisières Nord de la foret de Hesse et les organise défensivement.
De part et d'autre, l'activité est très grande. Les patrouilles, reconnaissances, petites attaques sont fréquentes.
Le 30, le régiment relève le 111e aux avant-postes dans le secteurs Pont des 4 Enfants, la Maye, Bois de Marre, et travaille activement à leur organisation jusqu'au 2 octobre.

Ancestramil

Pendant cette période, il perd **14 tués, 36 blessés, 5 disparus.**

L'adjudant **NIGOUL** et le soldat **LANFRANCHI** sont cités à l'ordre de l'Armée pour être allés le 24 septembre, après l'attaque du bois de Cheppy, chercher des blessés du 24e Chasseurs, à proximité des lignes ennemies et les avoir ramenés au poste de secours du 58e .
Le régiment travaille, du 5 au 24 octobre, du centre de résistance de Rupt, devant St-Mihiel.
Dans la nuit du 1er au 2 novembre, le 58e relève le 258e aux avant-postes de Malimbois.
Le ravitaillement est difficilement assuré à cause du mauvais état des chemins. Il faut aller fort loin chercher de l'eau potable.

ATTAQUES DES 16 ET 17 NOVEMBRE

Une compagnie de volontaires est constituée dans la brigade .
Elle a pour objectif la tranchée de la cote 277. Elle est renforcée d'une compagnie du 40e ; une compagnie de 58e doit attaquer Menonville.
L'attaque a lieu le 15 novembre.
Dès le départ, l'ennemi ouvre un feu extrêmement violent d'artillerie et de mitrailleuses.
La troupe d'assaut éprouve des pertes très sensibles et ne parvient pas à déboucher.
Les unités en réserve à la lisière de Malimbois subissent un tir d'artillerie lourde très bien réglé.
Dans la nuit du 16 au 17 la compagnie de volontaires parvient à enlever la tranchée de la cote 277, mais elle lui est reprise peu de temps après, par une contre-attaque.
Le 17, à 4h 30, la D.I. donne l'ordre de reprendre l'attaque.
Une compagnie destinée à renforcer le groupe qui attaque Menonville, obligée de traverser de jour la croupe de Malimbois, est soumise à un feu violent d'artillerie qui lui fait perdre, en quelques minutes, 74 hommes et l'oblige à se replier dans le bois.
L'attaque reprend à la nuit, mais l'ennemi est aux aguets : ses projecteurs fouillent sans cesse le terrain et des feux violents arrêtent encore les troupes d'attaque qui reçoivent l'ordre de se replier.
Des félicitations sont adressées parle Général Commandant l'Armée et le Général Commandant le Groupement des D.R. à la 59e brigade pour sa belle conduite dans les combats du 16 et du 17.
Le sergent **CONSTANTIN**, reçoit la Médaille Militaire.
« Le 16 novembre a demandé la faveur de participer à l'attaque de Menonville avec une section d'une autre compagnie qui traversait nos lignes. Le chef de la section d'attaque ayant été blessé, il prit le commandement de la section et ne se replia en ramenant tous ses blessés d'abri en abri, que quand l'effectif de la section eut été réduit à six hommes par le feu de l'ennemi »
De même, les sergents **BRAHIC** et **PARRY**, reçoivent la Médaille Militaire pour leur belle conduite au cours de ces affaires.
Le sergent **GUES**, est cité à l'ordre de la Brigade, avec le libellé suivant :
« Chargé le 16 novembre 1914, de la défense d'une tranchée envahie par le débordement d'une rivière, est demeuré 18 heures dans l'eau, à la tête de sa demi-section, malgré un bombardement des plus violents. A été tué d'un schrapnell à la tête, alors qu'il venait de dire à ses hommes : « nous mourrons jusqu'au dernier s'il le faut, mais pas un de nous ne se repliera ».
Après les attaques des 16 et 17 novembre, le Régiment tient le secteur jusqu'au 22 novembre.
La température s'est considérablement abaissée.
Les aliments, préparés à l'arrière, arrivent glacés.

Les travaux sont rendus très pénibles par suite du gel profond de la terre. Le manque d'abris oblige les hommes à passer les nuits en plein air, les pieds dans l'eau ; aussi un grand nombre d'hommes ont-ils les pieds gelés.

Les pertes de la période, du 1er au 22 novembre 1914, sont de **47 tués, 25 disparus, 164 blessés** .
Le 23 novembre le 58e relevé dans le secteur de Malimbois, se porte vers le Nord, en réserve de la 3e Armée.

Il stationne ensuite dans la région ouest de Verdun du 25 novembre au 18 décembre.
Le 19 décembre 1914, le régiment est dans la région de Forges, Cumières.
Le Général commandant en Chef ayant prescrit l'offensive générale sur tous les fronts, le 58e a pour mission, le 20 décembre, de manifester une grande activité devant le Bois de Forges.
Le bataillon, qui occupe les tranchées au nord de Forges, simule une attaque par des mouvements inusités et en poussant des cris.
La fusillade éclate sur toute la ligne .
L'artillerie ennemie bombarde les tranchées et le village de Forges.
Le 2e bataillon envoie de nombreuses patrouilles dans la direction du Ruisseau de Forges pour simuler l'arrivée des renforts.
Le 22 décembre, le 58e, dans les tranchées de Bethincourt et de Forges ne participe pas à l'attaque.
Dans la nuit du 22 au 23, le régiment repousse par ses feux deux contre-attaques ennemies venant de la direction de Cuissy.
L'attaque qui a duré trois jours a porté nos lignes à proximité des tranchées ennemies.
L'organisation du terrain est poussée activement.

1915

ATTAQUE DU 21 FEVRIER 1915

Le 20 février, le Chef de corps reçoit l'ordre d'attaquer avec une compagnie, une sape ennemie couronnée par un élément de tranchée devant le Bois en Hache.
Le 21, l'artillerie commence la préparation à 14 heures. A 14h 24 les sections des sous-lieutenants **MOURET** et **CASTELLO** sortent des tranchées et s'élancent avec une entrain splendide.
Elles atteignent d'un bond les réseaux de fil de fer et les chevaux de frise, qu'elles trouvent intacts, et sont accueillies à bout portant par un feu intense de mousqueterie.
Les 2 officiers et un grand nombre d'hommes tombent devant les défenses infranchissables.
Le sous-lieutenant **GOYET** n'écoutant que son courage, enlève la 3e section d'attaque qui vient comme les deux autres, buter sur les réseaux intacts.
Le sous-lieutenant **GOYET** est tué.
Les survivants sont ramenés à l'arrière à la nuit.

Les sections d'attaque ont perdu :
- **Tués : 2 officiers, 1 sous-officier, 8 soldats**
- **Blessés : 3 sous-officiers, 34 soldats.**
- **Disparus : 1 officier, 1 sous-officier, 25 soldats,**

Citations à l'ordre du Corps d' Armée.

Ancestramil

Une section des 8e, 9e et 11e compagnie.
« Se sont élancés avec une belle crânerie à l'assaut d'une position ennemie formidablement retranchée ; se sont maintenus, pendant plus de trois heures au contact des réseaux de fil de fer allemands avec un feu très violent de mousqueterie, ne se sont repliées qu'après en avoir reçu l'ordre à la tombée de la nuit, avec beaucoup de calme et de sang-froid. »

Lettre du Chef de Bataillon **FOURLINNIE** commandant par intérim le 58e R.I. à Monsieur le Colonel commandant le Dépôt du 58e à Avignon :
*« J'ai le grand honneur de vous confier les 3 croix de guerre vaillamment et coûteusement gagnées par les trois sections (*Sections **CASTELLO, GOYET, MOURET***) des 8e, 9e et 11e Compagnies dans l'assaut héroïques et sans espoir exécuté le 21 février devant le Bois de Forges.*
Partis en pleine lumière à 14h 30, 150 soldats sont venus s'arrêter le long des infranchissables et indestructibles fils de fer allemands.
Là ; ils ont subi jusqu'à la nuit la mousqueterie et le tir de notre 75 qui s'efforçait de les protéger ; la moitié sont restés percés de plusieurs balles. Laissez quelques vides dans les cases où vous enfermerez ces trois croix de guerre, le 58e en gagnera d'autres . »
« Aux Armées, le 21.06.1915
Signé : **FOURLINNIE** »

La 9e compagnie est citée à l'Ordre du Régiment, avec le libellé suivant :
« N'ayant eu aucun repos depuis le 11 février, ayant dû renforcer le 40e, puis organiser les positions récemment conquises du Bois en « Hache », cette Compagnie n'a pas moins attaqué avec une vigueur admirable le 21 février. Malgré les circonstances difficiles où elle se trouvait, malgré la mort de deux chefs de section, elle n'a rien perdu de son entrain.

DE BETHINCOURT A VILLE-SUR-TOURBE

Le 5 mai 1915, la 30e division quitte sans regrets les tranchées boueuses de Bethincourt, puis par une série de marches le 58e se porte dans le secteur, de Virginie-Massiges qu'il occupe jusqu'au 13 juin 1915.

SECTEUR DE VILLE-SUR-TOURBE
13 JUIN, 12 AOUT 1915

Le 13 juin le 58e, relève le 40e dans le secteur de Ville-sur-Tourbe.
Le secteur ; est très pénible, en particulier à l'ouvrage Pruneau, au Calvaire et au Balcon.
L'artillerie ennemie y est très active et les premières lignes reçoivent presque journellement d'énormes torpilles. La guerre de mines se poursuit avec activité.
Le régiment se met au travail et construit de solides abris qui diminuent ses pertes.
Le 7 juillet un groupe de 20 hommes, conduit par le sous-lieutenant **FRAY**, tend une embuscade et enlève 2 prisonniers.
Le 13 juillet une pièce allemande à longue portée tire 2 obus sur Courtemont où le régiment est au repos ; 2 officiers, 1 adjudant-chef et plusieurs hommes sont tués.

Dans la période du 13 juin au 12 août 1915, le 58e a perdu dans le secteur de Ville-sur-Tourbe : **278 tués et 77 blessés.**

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE
(Septembre – Octobre 1915)

Le 25 septembre, le régiment se rend à Meurival, en réserve pour
l'attaque préparée dans le secteur Pontavert, Bois des Buttes, Berry-au-Bac, mais l'attaque étant contremandée, il est transporté en autos le 2 octobre au Bivouac près de Jonchery.
Le 5 octobre à la nuit, il se porte en réserve dans les boyaux de Limagne et de la Martinique.
Le 6 octobre à 5h 20 l'offensive est reprise par les régiments de 1re ligne.
La canonnade, violente toute la nuit, fait rage.
Vers la fin de la journée, le marmitage devient sérieux : les 9e et 10e compagnies, particulièrement visées, subissent le bombardement sans broncher.
La 10e compagnie est citée avec son chef, le Capitaine **VUILLEMIN**, à l'ordre du Régiment :
« Le 6 octobre 1915, de 15 heures à heures, la 10e compagnie du 58e R.I., sous le commandement de son chef, le capitaine **VUILLEMIN**, *a supporté dans un ordre impeccable, sans un geste, avec un calme stoïque et imperturbable, un bombardement continu d'obus de gros calibre.*
En raison de cette attitude et des travaux entrepris avec activité dès le début du stationnement, la Compagnie n'a subi aucune perte. »
Le 8 octobre la 30e D.I. est rattachée au 6e C.A., et, le 9, le 58e relève, dans le secteur de la Butte de Souain, les troupes de première ligne fatiguées par les combats des journées précédentes.
L'organisation du secteur est complètement à faire.
Il n'existe que de petites tranchées creusées à la hâte en fin de combat.
En avant des lignes de nombreux cadavres n'ont pas encore été relevés.
Le régiment se met au travail avec ardeur malgré de violents bombardements.
Pendant sa période de garde en première le 58e a créé presque entièrement les organisations défensives du secteur.
Il a relevé 5 blessés qui étaient restés plusieurs jours entre les lignes, enseveli décemment 300 officiers et soldats de divers régiments, dont 24 allemands.
Il a reçu les félicitations du Général commandant le 6e C.A. et du Général la 30e D.I..

Il a perdu 20 tués et 85 blessés.

Parmi les tués se trouve le sergent **AMBROSIO**, le premier grand prix de Rome pour la sculpture, modèle de courage et de simplicité, qui fut broyé par un obus, au cours d'une relève.
Les brancardiers **HUSTACH, LATOUR, BERAUD** et **FERAUD** reçoivent la croix de guerre.
Dans la nuit du 10 au 11 octobre, entendant l'appel de blessés, restés entre les lignes ; ils vont chercher un blessé allemand ; le 11 à 17 heures, ils retournent chercher un blessé français, en vue de l'ennemi, bien que celui-ci eut tué deux autres brancardiers qui avaient tenté semblable sauvetage.
De même le 12 octobre le sergent **PINET** avec le caporal **MERY**, le caporal **MELLE** avec le soldat **BONY** vont chercher des blessés entre les lignes et les ramènent malgré le feu de l'ennemi.
L'un de ces blessés, qui a la jambe brisée par une balle, a conservé un moral splendide.
A peine arrivé dans nos lignes, il s'écrie : « *On en boira encore des mominettes à Pantruche* »

LE 58e R.I. DEVANT REIMS

Le 3 novembre embarquement à Saint-Hilaire pour Epernay.

Archives Tranchée

Le 6, le régiment est à Reims, dont il assure une partie de la défense jusqu'au 20 mars 1916, dans les sous-secteurs route de Cernay et Butte de Tir. Secteur calme et bien organisé, défenses accessoires solides, abris à l'épreuve, relèves faciles en plein jour.

1916

Le 20 mars 1916 la division est relevée.
Le lieutenant-colonel **FOURLINNIE** quitte le régiment. Il est remplacé le 31 mars par le lieutenantcolonel **IGOU** qui commandera le 58e jusqu'à sa dissolution en juin 1919.

SECTEUR DE SILLERY

Après un séjour de repos et d'instruction à Champfleury, le régiment prend le secteur de Sillery du 7 avril au 6 juin.
Le Bois des Zouaves, avec ses obus et ses torpilles, a laissé de mauvais souvenirs à ceux qui l'ont connu.
Le haut commandement veut être renseigné sur les unités qui nous sont opposés ; un coup de main est décidé.
Sous l'habile direction du capitaine **LAURENT,** il est exécuté le 6 sur le saillant de la Bertonnerie.
Le détachement s'élance d'un seul bond, avec un élan admirable, sur la parallèle ennemie.
Le caporal **EUZIERE** et le soldat **VALAT**, volontaires pour ce coup de main, se jettent bravement dans la tranchée ennemie ; ils découvrent l'entrée d'un abri , y pénètrent et contraignent le guetteur à jeter son arme.
Ils font ce guetteur prisonnier et lancent des grenades et des coups de revolver sur les hommes de l'abri qui se cachaient sous les lits de camp.

VERDUN

Le régiment, après avoir quitté le secteur de Sillery (6 juin 1916) séjourne dans les environs de Villeen-Tardenois.
Puis il embarque à Fismes, descend à Revigny et passe quelques jours à Charmont.
Enlevé en automobile le 21 juin, il suit la « Voie Sacrée » et vient bivouaquer dans le bois La Ville.
A son tour, le 58e est jeté dans la fournaise.
C'est l'époque de la lutte pour Verdun !
Verdun ! Quel mot magique !
Que de souvenirs tu éveilles en nos âmes !
Depuis le 21 février, les Allemands essaient d'arriver jusqu'à toi ! Mais, nous l'avons juré ! Ils ne passeront pas !
Résister à la pression allemande sur Thiaumont et Froideterre en tenant fortement le Bois d'Haudremont, le Bois Navé empêcher les infiltrations par le Ravin de la Couleuvre, le Bois en T, créer de nouvelles positions, améliorer les anciennes.

Tel fut le rôle du régiment du 23 juin au 16 août 1916 !
Le 23 juin, les Allemands s'emparent de Fleury, de l'ouvrage de Thiaumont. Quelques détachements, ennemis, s'avancent même jusqu'au Ravin des Vignes.

Ils sont repoussés, perdant Thiaumont qu'ils reprenaient le 30, qu'ils reperdent encore, dont ils se rendent maîtres le 8 juillet, s'infiltrant jusqu'à la ligne X.Y.Z. , d'où ils sont finalement chassés.
Toutes ces actions offensives de part et d'autre sont précédées et suivies de violents bombardements par obus de gros calibre qui s'ajoutent aux pilonnages périodiques du secteur.

Ancestrami

Que de souffrances ! Que de privations !
Pendant le jour, impossible de circuler. La nuit venue quelle activité !
Hâtivement, fébrilement, nos tranchées sont approfondies, nos abris renforcés, nos réseaux réparés et consolidés.
Les bombardements donnent l'occasion, à quelques braves du régiment de montrer leur courage et leur esprit de camaraderie :

Le 11 juillet le caporal infirmier **FITOUSSI**, au cours d'un violent bombardement, sort spontanément du poste de secours en entendant les cris des blessés ensevelis dans un abri écroulé, il les dégage presque seul et permet ainsi de sauver l'un d'eux.

Les soldats **TESTORIS , FALLIES , CHALABREYSSE** sous un violent bombardement et malgré le tir ajusté des guetteurs ennemis, se portent en terrain découvert au secours d'un camarade enseveli qu'ils parvinrent à sauver.

Le caporal **MAISONNEUVE** , entendant dans la nuit du 6 au 7 août les cris d'un blessé allemand, se porte accompagné d'un soldat à plusieurs centaines de mètres en avant de la tranchée et ramène le blessé dans nos lignes.
Et tant d'autres, si nombreux que leurs citations ne peuvent faute de place, être reproduites ici.
Les boches circulent dans la journée, par groupes, dans les ravins, de Helly de la Dame et de la Couleuvre.

Deux officiers du régiment le lieutenant **DE SAIGNES** et le lieutenant **ESCHALLIER**, avec quelques bons tireurs, les harcèlent sans cesse à coups de fusils ou de mitrailleuses, sans souci des bombardements qui en résultent.

Le 6 juillet en particulier, le lieutenant **ESCHALLIER** averti qu'un bataillon défilait dans le ravin du Helly se met à la pièce, brûle plus de deux mille cartouches et le disperse en lui causant des pertes appréciables
Le 11, 2 obus de 305 perforent les casemates du Fort de Belleville, 23 hommes de la 1ere compagnie sont blessés, 28 sont tués.
Là aussi, depuis le capitaine, jusqu'au soldat, tout le monde se dévoue, au sauvetage des blessés.

Les pertes du 58e pendant son séjour à Verdun (**23 juin – 16 août**) sont de :
134 tués dont 4 officiers
422 blessés dont 7 officiers
5 disparus

En ces heures terribles, le 58e , comme toujours, fit son devoir et eut sa part de gloire.
Il sut maintenir l'intégrité du sol dont la défense lui fut confiée.
Verdun restait imprenable.
Le 24 juin, le capitaine **MAISONNEUVE**, surpris par un très violent bombardement, après avoir visité les tranchées de sa compagnie, est mortellement blessé.
Le lieutenant **GAUTHIER** est tué le 4 juillet, en reconnaissant une position très dangereusement que devait occuper sa compagnie, à laquelle il donnait l'exemple de la crânerie ; le médecin-major **WOLF** est tué à son poste, après s'être dépensé sans compter, en allant aux points les plus dangereux pour dégager et soigner les blessés enterrés par les obus.
Le brancardier **ARSAC** est grièvement atteint en allant secourir un blessé.

Ancestrami.fr

Le soldat **HEBRARD** est tué à son créneau d'observation par la balle d'un tireur ennemi qu'il essayait de repérer.

Le capitaine BEC est cité à l'Ordre de la Division :
« A affirmé en toutes circonstances, le plus magnifique courage du 5 au 22 juillet 1916, chargé de la défense d'une position entourée et dominée de trois côtés par les organisations adverses, a su prendre à coups de fusils, de mitrailleuses et de grenades la maîtrise constante sur l'ennemi, et a su maintenir cette attitude fièrement agressive malgré les réactions de plus en plus violentes et les bombardements qu'elle lui attirait. Du 23 juillet au 16 août a continué à montrer une héroïque abnégation, en se portant personnellement, sous les obus, au secours de chacun de ses hommes blessés ou ensevelis.
S'était déjà distingué en octobre 1915 dans l'organisation de la défense d'un secteur et le 14 septembre 1914 en se portant sous les obus au secours de son colonel grièvement blessé »
En même temps la compagnie du capitaine **BEC**, la 12e, est l'objet d'un ordre de félicitations du Général commandant la 30e D.I., rédigé dans des termes semblables.

Le lieutenant DUMAS est cité à l'Ordre de la 30e D.I.
« Au cours d'un bombardement presque ininterrompu du 5 au 13 juillet 1916, a été pour sa compagnie un vibrant exemple de calme, de sang-froid, de mépris du danger, en se portant toujours aux endroits les plus battus, soit pour aider au dégagement des hommes ensevelis, soit pour stimuler, par sa présence, l'énergie et l'endurance de tous. »
Après quelques jours de repos, le régiment relevé de Verdun est envoyé dans le secteur de Soissons, puis dans celui de Craonne-Craonelle.
Le 26 septembre, le sous-lieutenant **LAGIER** est tué en essayant de repérer, debout sur le parapet, l'emplacement d'un petit poste ennemi.
Le lieutenant-colonel **IGOU** passant dans la tranchée quelques instants après, salua avec émotion le corps du sous-lieutenant **LAGIER** en disant « encore un brave qui disparaît. »
Le 5 novembre, à Soissons, le 3e bataillon exécute un coup de main sur un petit poste ennemi et lui enlève 1 prisonnier que le sergent **BRAHIC** est allé cueillir dans la tranchée.
Le régiment séjourne ensuite dans le secteur de Paissy le 24 novembre.
Il est relevé le 12 décembre 1916 et concentré autour d'Oulchy-le-Château.
Il s'embarque à Fère-en-Tardenois pour Toulouse.

DEUXIEME PARTIE

LE 58e R.I. A L'ARMEE D'ORIENT
1917

EMBARQUEMENT POUR SALONIQUE

La 30e Division passe trois semaines environ à Toulouse et s'organise en vue de son départ pour l'armée d'Orient.
Le 3e bataillon s'embarque à Marseille le 16 janvier 1917 sur ***l'Amiral Olry.***
Le 24 janvier, à 4h du matin, on est réveillé à bord par une violente secousse.
Tout le monde pense à un torpillage. Il n'en est rien, l'Amiral Olry vient d'être heurté par un navire italien.
Deux marins de l'équipage sont blessés et le navire est quelque peu endommagé.
Le reste du régiment prend place à bord de *l'Impératrice Catherine II*, à Toulon, le 18 janvier.
ARRIVEE A SALONIQUE

Ancestram

Les deux transports arrivent et le 58e débarque à Salonique le 25 janvier.
Il traverse la ville dans des cloaques de boue et va s'installer sous la lente au camp de Zeitenlick (25 janvier au 7 février 1917)

SECTEUR D'OSIN
(21 mars 1917 – 21 mai 1917)

Après un séjour d'un mois au bivouac de Topsin (7 février – 13 mars 1917), le 58e se porte au secteur d'Osin par des marches fort pénibles.
Le régiment est réparti entre le monastère d'Arkhangel (1/58) le Plateau des 4 Arbres (11/58), le Plateau de Borislaw (111/58) et le Srka di Ded (E.M. et C.H.R.)

ATT AQUE DU SRKA DI LEGEN – REACTION DE L'ENNEMI
(6 mai – 21 mai 1917)

Une attaque du Srka di Legen, préparée de longue date, a lieu, le 10 mai, après 4 jours de préparation d'artillerie.
Elle est faite par le 84e et le 284e R.I..
Le 58e protège leur aile gauche (3e bataillon) et tient les 2 autres bataillons en réserves de brigade.
Les bataillons d'assaut attaquent le 10 à 4h 30, culbutent les postes avancés et abordent les deuxièmes objectifs, mais ils sont arrêtés par les contre-attaques immédiates à la grenade et le tir des mitrailleuses bulgares.
Après des tirs très violents d'artillerie lourde et de mines de 50 kilos, les bulgares lancent à 17h 30 une puissante contre-attaque sur tout le front conquis et obligent les unités du 84e et du 284e à se reporter sur la Cuvette, et sur l'avancée de Srka qu'elles reçoivent l'ordre de tenir et d'organiser.
Le 12 mai le 11/58 relève le VI / 284, qui a été très éprouvé.
Il occupe l'avancée du Srka, complètement dominée par l'ennemi et dont le sol est tellement dur qu'il est difficile d'y creuser des tranchées autrement qu'à la mine.
Il y subit jusqu'au 21 mai de très violents bombardements et, presque chaque nuit, les attaques de détachements ennemis qu'il repousse chaque fois, en couchant de nombreux bulgares devant les fils de fer.
Les bataillons quittent le secteur d'Oisin le 20 et 21 mai, ils s'embarquent à la gare Karassouli et séjournent au bivouac aux environs d'Ekaterini, au pied de l' Olympe, du 26 mai au 6 juin.

EXPEDITION D'ATHENES

Le 8 juin, le 58e est rassemblé avec les autres éléments de la 30e D.I. ; (sauf le 61e) il fait partie du groupement du général **REGNAULT**, qui doit se rendre à Athènes, pour en chasser le **Roi CONSTANTIN**, qui trahit tous ses engagements envers la France.
La D.I. s'embarque le 8 juin ; le convoi lève l'ancre le 9 et mouille en rade de Salamine le 11 juin dans la nuit. Les bataillons débarquent au Pirée le 12 sans aucun incidents ni aucune résistance.
Tandis que le 11e bataillon garde la ville, les 2 autres bataillons vont prendre les avant-postes au N.E. du Pirée.

Ancestramil

OCCUPATION D'ATHENES

Le 25 juin à 4h 30 du matin, le régiment se met en marche sur Athènes et chaque bataillon va occuper, dans le calme le plus parfait, les emplacements prescrits et reconnus, la veille, par les officiers supérieurs et les commandants de compagnie.
Le 1er bataillon à l'Acropole, le 2e au stade, le 3e au Lycabette, tenant sous leur feu les principales places des rues de la vile.
Le 58e participe le 27 juin au service d'ordre établi pour l'entrée de **M. VENIZELOS,** président du Conseil, et le 30 à une prise d'armes au Stade.
Enfin, le 14 juillet le Général **REGNAULT** passe en revue les détachements des troupes alliées, en présence de **M. VENIZELOS**, du Corps Diplomatique et devant une foule enthousiaste de 30.000 Athéniens, qui acclament la France et les Puissances de l'Entente.

LE 58e DANS LE SECTEUR A L'OUEST DE MONASTIR
(29 , 30 juillet 1917 – 23 septembre 1918)

Le régiment transporté d' Athènes à Florina prend le 29 et le 30 juillet le secteur de la Plaine et de la route de Resna à l'ouest de Monastir.
Peu de temps après la relève, le lieutenant **DE LAGARDE de SAIGNES**, est tué d'une balle au cœur en faisant la reconnaissance de ses petits postes et de ses défenses accessoires en avant de ses tranchées.
Cet officier s'était particulièrement distingué à Ville-sur-Tourbe et à Verdun.

Le secteur occupé par le régiment comprend deux parties :
1°- La Plaine, qui s'étend entre le Massif de Posen, occupé par le 40e et la route de Monastir à Resna.
2°- Les premières pentes rocheuses, du Massif de la cote 1248

Au début, le secteur est assez calme, mais l'existence y est particulièrement pénible du fait que l'ennemi occupe toutes les hauteurs (Periteri et Dorsale de 1248) et rend toute circulation de jour impossible, car il n'existe pas de boyaux ni de bons cheminements défilés.
Les cuisines fonctionnent au Ravin des Italiens et au Ravin de Brunswick et les repas ne peuvent être apportés que de nuit aux unités en ligne.
La première ligne de tranchées n'a que 80 centimètres ; le sol est rocheux et ne peut être guère creusé qu'à la mine.
Il n'existe que quelques rares abris sérieux.
Le régiment s'est mis une fois de plus courageusement au travail, a creusé les tranchées et boyaux nécessaires, construit des abris,des blockhaus de mitrailleuses et place de sérieuses défenses accessoires, en un mot organisé un secteur complet, capable de résister à une attaque sérieuse.

COUP DE MAIN DU 3 SEPTEMBRE 1917 SUR LE SAILLANT BULGARE DE KIEL (PRES DE BRATINDOL)

Le commandement jugeant nécessaire de maintenir devant le front de la Division le plus possible de troupes bulgares prescrit qu'un coup de main important, avec une sérieuse préparation d'artillerie sera exécuté par le 58e.
Les 9e compagnie (lieutenant **CADENCE**) et 10e compagnie (lieutenant **JOUVENT**) avec un peloton de mitrailleuses (capitaine **JOUVE**), sous le commandement du chef de bataillon

Amicale Tramil

FRANCOIS, doivent attaquer les positions ennemies du saillant de Kiel, pénétrer jusqu'à la ligne de soutien, nettoyer les abris, faire des prisonniers.
Le commandant de la troupe d'attaque est laissé libre, selon les circonstances, du moment où il ramènera son détachement.
La préparation d'artillerie est faite par une trentaine de batteries.
Le 3 septembre à 4h 25 du matin, la troupe prend, dans le plus grand silence son dispositif d'attaque.
Les cris d'un blessé attirent l'attention de l'ennemi qui déclenche son tir de barrage.
A 4h 45 les compagnies se lancent à l'assaut sous un barrage nourri et sous le feu des mitrailleuses et se portent d'un seul élan sur les tranchées ennemies.
Une vingtaine de bulgares sont tués sur la position et, dans la journée, il est fait une trentaine de prisonniers dont 1 officier.
Les sections s'organisent rapidement dans les tranchées ennemies, bouleversées par nos obus.
Le commandant de l'attaque décide de ne rentrer dans nos lignes qu'à la nuit et en rend compte au Chef de Corps.
La troupe passe donc toute la journée dans la position qu'elle a enlevé et que l'ennemi ne manque pas de bombarder sérieusement.
A 19h le tir de l'artillerie ennemie atteint une très grande intensité, qui indique nettement la préparation d'une forte contre-attaque.
En effet les officiers observateurs aperçoivent, vers 19h 15, un bataillon bulgare de contre-attaque descendant le ru de Magarevo vers le saillant de Kiel.
En quelques secondes notre artillerie déclenche, une concentration de feux extrêmement violente qui brise l'élan de ce bataillon et lui cause de fortes pertes.
La 2e vague bulgare est arrêtée net ; les réserves refluent vers l'arrière ; quant aux premières vagues qui ont pu franchir le barrage assez tôt, elles essaient par 3 fois de contre-attaquer, mais elles sont fauchées par nos feux.
Enfin vers 20h 45 le calme est rétabli et on entend l'ennemi qui travaille dans ses tranchées de deuxième ligne.
Alors la position est évacuée dans les conditions prévues : chaque section ramène ses blessés et ses morts jusqu'aux équipes de brancardiers venues à leur rencontre. Tout le monde rentre sans être inquiété, sans recevoir un obus, ni une balle.
Les écoutes micro-téléphoniques révèlent les pertes que les bulgares ont subies quand notre artillerie a arrêté leur contre-attaque : **« 29 morts, 300 blessés** »
En ce qui concerne le régiment, le combat lui a coûté **23 tués, 6 disparus (tués), 102 blessés.**
La troupe a montré dans l'attaque du saillant de Kiel, un grand courage et une ténacité vraiment méritoire, sous des feux d'artillerie d'une très grande intensité.

Elle en a été récompensée par une citation collective à l'ordre de l'Armée.
9e et 10e compagnies , 3e et 4e sections de la 3e C.M.
« Le 3 septembre 1917, sous les ordres du Chef de Bataillon **FRANCOIS**, *brillamment secondé par les* lieutenants **CADENCE** et **JOUVENT**, *se sont portées, dans un élan admirable à l'attaque d'un saillant ennemi fortement organisé. Malgré un violent tir de barrage se sont emparées de ce saillant, faisant des prisonniers et tuant une partie de ses défenseurs ; s'y sont méthodiquement organisées et s'y sont maintenues toute la journée, malgré le bombardement.. A la tombée de la nuit, ont repoussé deux violentes contre-attaques et suivant les ordres reçus sont rentrées dans nos lignes à l'insu de l'ennemi dans l'ordre le plus parfait* » (O.G. 163 bis Afo 18 septembre 1917 8608 P).

Le 14 octobre, le Général **CASTAING** commandant la 30e D.I. vint remettre les croix de guerre aux fanions des compagnies, aux officiers et aux hommes qui s'étaient distingués dans cette affaire.
Quelques actes de courage méritent d'être signalés ici.

Avant le départ pour l'assaut, le lieutenant **JOUVENT**, reçoit à la poitrine un culot d'obus, heureusement sans vitesse, mais qui le jette à terre et lui coupe la respiration.
Il rejoint sa compagnie, dès qu'il a repris son souffle et est sérieusement blessé au bras, par un éclat d'obus.
Il entraîne cependant sa compagnie à l'attaque et en conserve le commandement jusqu'au soir, malgré sa blessure.
Du reste, les émotions de cette rude journée n'altèrent pas la bonne humeur des officiers de la 10e compagnie.
Les commandants de compagnie devaient mentionner chaque jour, que tous les hommes avaient bien absorbé la dose de quinine.

Le 3 septembre, sous un bombardement furieux, le lieutenant **JOUVENT**, blessé, dicta à la suite d'un autre compte-rendu « *la quinine ne sera peut-être pas prise régulièrement aujourd'hui* »

« **Le soldat MOULIN** contribue à repousser deux contre-attaques et, au péril de sa vie, ramène dans nos lignes le corps d'un de ses camarades tué ».

« Le sergent **CABASSU** blessé à trois reprises différentes par balle, par éclat d'obus et par grenade, conserve son ardeur et son sang-froid et ne va se faire panser que sur l'ordre de son chef de section ».

« **Les brancardiers MATHIEU, SIMON, BONSARD, BOISSIER** se prodiguent pendant toute la journée en donnant des soins aux blessés et en les transportant malgré de violents bombardements ».

« **Les soldats CHASSALY, GOURNIER, DARCY, CLARENNE** et plusieurs autres, blessés dès le début de l'action, sont restés à leur poste toute la journée ».

« **Le sergent PRAT** et le téléphoniste **COURTIOUX**, les agents de liaison **NEYRET** et **GARZUEL** établissent des liaisons en plein jour dans une zone très battue par le feu ».
« Le soldat **BASSEVILLE**, voyant que le commandement de sa section n'est plus assuré, se met résolument à sa tête et la conduit à l'assaut ».

« **Le sergent LAVAUD**, ayant fait au cours de l'attaque onze prisonniers, les garde toute la journée, sous un bombardement intense, alors que les contre-attaques bulgares s'approchaient à portée de grenades ».

« Le sous-lieutenant ADAM, a tenu à prendre part à l'opération, bien qu'il fût malade depuis quelques jours ».

« Le soldat VIERME rencontre 3 bulgares qui s'enfuient vers leurs lignes : il les arrête en les menaçant de son mousqueton, sort de la tranchée et les fait prisonniers.
Après le coup de main du 3 septembre, les Bulgares sont plus inquiets et plus nerveux.

Ancestramil

Ils demandent fréquemment, sans aucun motif, de violents tirs de barrage. Les bombardements sont plus abondants et, au cours du mois de novembre, ils atteignent une très grande intensité.

En novembre nos pertes sont de : 12 tués, 33 blessés.
En décembre : 5 tués, 27 blessés.

1918

Le 31 janvier 1918, un petit coup de main sans préparation d'artillerie est exécuté sur un petit poste bulgare dont les deux sentinelles sont tuées à coups de pistolet.

COUP DE MAIN DU 5 MARS 1918 SUR LES TRANCHEES BULGARES DE HAMBOURG (lieutenant MULLON et 40 hommes de la 11e Compagnie)

Le 5 mars, après une journée de préparation d'artillerie, le Lieutenant **MULLON** avec ses 40 hommes s'élance à 19h 30 sur l'objectif assigné malgré le tir de barrage et des mitrailleuses.
Le lieutenant **MULLON** est atteint de plusieurs éclats d'obus en arrivant sur le parapet ennemi.
Deux des abris sont détruits, le 3, fort endommagé, est inoccupé.
L'équipe chargée du nettoyage de cet abri pousse plus loin dans la tranchée.
L'un des grenadiers, le soldat **ANDRE**, se heurte à un groupe de 6 bulgares qui essaient de résister.
Il les disperse à coups de grenades et ramène un prisonnier qu'il oblige, en cours de route, à transporter un blessé.
Cependant le lieutenant **MULLON,** malgré ses blessures, quand il juge l'opération terminée, lance la fusée qui indique le signal du retour.
La rentrée dans nos lignes s'effectue encore sous le barrage de l'artillerie ennemie, en transportant les 4 blessés que l'on ramène.

Au retour dans les tranchées, on constate l'absence d'un homme. Aussitôt une patrouille de volontaires commandée par le sergent **VERNEZ**, et accompagnée par l'aumônier **MORILLON**, repart pour fouiller le terrain entre les 2 lignes, malgré les obus et les balles de mitrailleuses.
La patrouille retrouve le soldat **QUEANT**, grièvement blessé, et le ramène dans nos lignes.
Le commandant de compagnie lance alors les fusées vertes indiquant que l'opération est terminée et le tir d'artillerie s'éteint peu à peu.

Le lieutenant **MULLON**, qui est mort pour la France des suites de ses blessures, a reçu la croix de la Légion d'honneur avec la citation suivante :
« Le 18 mars 1918 a brillamment conduit, malgré le tir de barrage ennemi, un coup de main avec une méthode et un sang-froid admirables, à atteint l'objectif qui lui avait assigné ; quoique grièvement blessé, s'est relevé sur le parapet ennemi pour surveiller sa troupe et donner les derniers ordres. Déjà blessé le 18 septembre 1916 ».
Aumônier **MORILLON** ;
« Aumônier volontaire d'un courage, d'un mépris du danger, d'une abnégation et d'un dévouement qui font l'admiration des plus braves. Au cours d'un coup de main est parti avec une patrouille de volontaires à la recherche d'un blessé tombé entre les lignes et l'a ramené » (O.G. 196 Afo 12 mars 1918).

Ancestramil

Sergent **VERNEZ Jean**
*« Sergent d'un courage éprouvé qui, le 5 mars 1918, au début de la nuit, lors d'un coup de main a conduit son groupe avec énergie et habileté, a pris le commandement de l'opération après que son lieutenant eut été mis hors de combat et a été ensuite, avec une patrouille, chercher un de nos blessé tombé près des lignes ennemies. (*N.S.C.AA. 7.782/P du 30 mars 1918)

ANDRE Leon
Soldat remarquable d'audace et de courage. Participant à un coup de main, s'est débarrassé d'un groupe de six ennemis et a ramené dans nos lignes un prisonnier qu'il a forcer à relever un de nos blessés » (O.G.196 Afo 9 mars 1918)

PLAT Francois
« Caporal plein d'entrain, brave, qui le 5 mars 1918, au début de la nuit, lors d'un coup de main , a conduit son groupe avec décision et habileté et est allé, sous le feu de l'ennemi, relever son lieutenant grièvement atteint, puis un de ses hommes blessé et les a ramenés dans nos lignes » (N.S.C. AA.
7.782/2 du 30 mars 1918)

A partir du 15 septembre 1918 qui est le jour d'une puissante attaque Franco Serbe sur le Dobropolje, le régiment se prépare à attaquer les positions bulgares qu'il a devant lui.
Chaque soir, les bataillons font des patrouilles offensives sur les petits postes bulgares.
Le 22, le 58e est prêt à appuyer l'attaque que la 76e D.I. doit faire sur la côte 1248 et le Piton Rocheux.
Mais cette attaque exécutée le 23 n'ayant pas donné le résultat attendu, le régiment ne bouge pas et il reçoit l'ordre de quitter le secteur, le soir, pour être mis à la disposition de la 156e D.I.

OPERATION OFFENSIVES CONTRE LES BULGARES - POURSUITE

Le 23 au soir, le régiment quitte le secteur à l'ouest de Monastir, qu'il occupait depuis le 30 juillet 1917 et se porte le 24 à Mogila où il est sérieusement bombardé par des 105 et des obus à gaz (1 tué,
11 blessés, plusieurs intoxiqués).
Il prend part à la poursuite contre les Bulgares jusqu'au 9, par le col de Crnobock, le col de Lopatica et Soponitsé.
Le 30 on apprend que les hostilités contre le Bulgares cessent le même jour à midi.
La 30e D.I. se porte vers la Bulgarie.
Pendant le mois d'octobre 1918, le 58e gagne la frontière serbo-bulgare par Prilep et le col de la Babouna, où il a le plaisir de croiser les 1er et 6e divisions bulgares prisonnières.

LE 58e EN BULGARIE

Le 30 octobre 1918 , le 58e entre en Bulgarie au col de Deve-Bair par une marche extrêmement dure.
Le régiment s'embarque à Kunstendil pour Plewna avec la mission de couvrir cette place contre les troupes allemandes, qui sont signalées, par des renseignements roumains, prêtes à passer le Danube.
Le 2e et le 3e bataillons prennent les avant-postes au nord de la ville et sur ses flancs du 4 au 7 novembre
---

APRES L'ARMISTICE

PASSAGE DU DANUBE – LE 58e EN ROUMANIE

A partir du 7 novembre le régiment se dirige vers le Danube.
Le 2e bataillon le traverse dans la nuit du 10 au 11, en face de Turnu, d'où l'ennemi réagit par quelques obus. La 7e compagnie enlève 2 prisonniers et une mitrailleuse.
Le 3e bataillon passe sur la rive nord le 11 à Sistovo.
L'ennemi se retire par deux trains, après avoir fait sauter les ponts à l'est de Zimnitza.
Les bataillons sont reçus avec enthousiasme par la population roumaine.
Ils établissent deux têtes de pont en avant de leur point de passage :
A Turnu Magurelle (I et II) A Zimnitza (III)
Le régiment se porte par étapes d'abord sur Alexandria (19 novembre 1918), puis sur Bucarest (28 novembre)
Le 1er décembre, le lieutenant-colonel **IGOU**, Commandant le 58e R.I., le drapeau, la musique et le 3e bataillon prennent part à la revue passée par le Roi et le Reine de Roumanie, à l'occasion de la rentrée des souverains dans leur capitale.
Les troupes françaises défilent dans la ville au milieu du plus grand enthousiasme.

1919

LE 58e R.I. EN BESSARABIE ET EN RUSSIE

De JASSY le III/58 se rend à Kichienew où il séjourne jusqu'au 3 février avec l' E.M. et la C.H.R. Il est reçu à la gare par les troupes roumaines avec drapeaux et musiques, il défile dans la ville sous les arcs de triomphe et est passé en revue par le Général commandant le 5e C.A. roumain.

Le 4 février, conformément aux ordres du Général **BERTHELOT**, le 2e bataillon quitte Bender pour aller occuper Tiraspol.
Les bolchevicks sont retranchés aux lisières et abondamment pourvus de mitrailleuses et de munitions.
Ils accueillent l'avant-garde par quelques obus et un feu de mousqueterie des plus violents.
La progression du bataillon, en terrain plat et découvert est bientôt arrêtée, sans qu'il ait les moyens suffisants pour manoeuvrer.
Il reçoit dans la nuit l'ordre de se replier et les unités rentrent à Bender.
Les pertes de la journée sont de 3 officiers blessés, 5 hommes blessés, 1 caporal disparu (tué).
Le 7, Tiraspol est occupé par des éléments franco-polonais, munis de tanks, venus par Rasdelnaja.

Le régiment occupe Tiraspol, du 8 février au 7 mars, gardant la gare et la citadelle, puis Rasdelnaja, du 7 mars au 5 avril, protégeant, avec un bataillon roumain, la gare et le noeud de voies ferrées.

Le 5 avril en même temps que les troupes du Général **D'ANSELME** évacuent Odessa, le 58e quitte Rasdelnaja pour rentrer par train, à Bender.

Archives Tramoil

Le 58e séjourne en Bessarabie, occupant successivement Cahdsymusy (8 avril, 3 mai), New-Kichkany (3-15 mai), Zaïm (15 mai-12 juin)
Par suite du départ des officiers et des hommes rapatriables, le Régiment est d'abord constitué à un seul bataillon le 27 avril.

Enfin, le 12 juin, après le départ de 198 rapatriables, son effectif est devenu tellement faible, qu'il est dissous par le Général commandant la 30e D.I.
Les cadres sont versés au 10e R.T.A., au bataillon du 40e et au 61e où passent la plupart des hommes restants.

Le drapeau du Régiment ainsi que les archives sont ramenés à Avignon.
Le lieutenant-colonel **IGOU**, rapatriable, rentre en France.

Ainsi disparaît momentanément le 58e qui, du **25 janvier 1917 au 12 juin 1919**, a passé deux ans et demi sur la terre d'Orient.

Pendant cette période il a supporté vaillamment toutes les privations résultant de l'éloignement, les difficultés des communications et des ravitaillements de toute nature, le retard des correspondances, la rareté des permissions et les privations de toutes sortes.
Il a pris, à l'ouest de Monastir, un secteur à peine ébauché. Il l'a organisé avec des moyens bien médiocres.
Il l'a tenu dans des conditions fort dures et y a subi des bombardements fréquents et sévères.
Il a souffert d'un climat pénible, souvent dangereux, et le paludisme a fait dans ses rangs de nombreuses victimes.
Il a harcelé l'ennemi du tir de ses mitrailleuses, de ses patrouilles et de ses coups de mains et il a contribué avec les autres troupes de l'Armée d' Orient, à user l'armée bulgare , qui fut percée, battit en retraite et capitula après les attaques de septembre 1918.
Après avoir séjourné en Macédoine, il a eu à traverser la Serbie, la Bulgarie, et même après l'armistice il a dû mener une existence fort pénible en Roumanie, en Bessarabie et en Russie méridionale.

Pendant toute la campagne, il a donné maintes preuves de son endurance, de son courage, de son opiniâtreté au travail, de son acharnement dans la défense et de son mordant dans l'attaque.

Les actes de bravoure, de dévouement et de patriotisme, accomplis par des hommes et des gradés du Régiment, sont innombrables, comme en témoignent les belles citations qui les ont récompensés.

Les anciens combattants trouveront dans cet historique le souvenir de ce qu'ils ont souffert et de ce qu'ils ont accompli et seront fiers d'avoir fait partie du 58e.
Les futurs soldats y puiseront des exemples et des leçons qui leur donneront le culte de l'Honneur et de la Patrie.
Tous auront un souvenir respectueux et ému pour les morts glorieux du Régiment, qui ont payé de leur vie la Victoire de la France.
****

Ancestramil